

A futuristic robot with a white and blue metallic body and a dark blue skirt stands in a hospital room. The robot is positioned on the left side of the frame, looking towards the right. In the background, a hospital bed with white linens is visible. The room has light blue walls and a wooden floor. The overall color palette is dominated by blues and whites, creating a clean, clinical atmosphere.

# Loi zéro

Damien Clair-Victor

Damien Clair-Victor

Loi zéro

© Damien Clair-Victor, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7334-0

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« *Les sanglots longs*  
*Des violons*  
*De l'automne*  
*Blessent mon cœur*  
*D'une langueur*  
*Monotone.*

*Tout suffocant*  
*Et blême, quand*  
*Sonne l'heure,*  
*Je me souviens*  
*Des jours anciens*  
*Et je pleure ;*

*Et je m'en vais*  
*Au vent mauvais*  
*Qui m'emporte*  
*Deçà, delà,*  
*Pareil à la*  
*Feuille morte. »*

Paul Verlaine.

Chanson d'automne, Poèmes saturniens.

# Chapitre 1

## Idéologies

### Joseph de Contedaria

*« On ne peut réellement comprendre la nature humaine que si l'on comprend pourquoi un enfant sur un manège agite la main à chaque tour, et pourquoi à chaque fois, ses parents lui répondent. »*

*- William David Tammeus.*

\*

Assis dans mon fauteuil, je contemplais la danse envoûtante des flammes de ma cheminée. Leur lueur orangée plongeait la pièce dans une pénombre mouvante. Après le dîner, comme à mon habitude, j'avais pris place dans ma bibliothèque dont les murs étaient tapissés d'ouvrages de tous genres, allant des plus grands classiques de la littérature aux ouvrages politiques et économiques en passant par quelques bandes dessinées dont je suis très friand.

Ce soir-là, mon esprit n'était disposé ni à la lecture ni au sommeil. Pourtant, ma bien aimée m'attendait dans notre chambre. Je n'avais pas la force de la rejoindre et je la laissai seule ; quoiqu'elle fût sans doute accompagnée par son éternel chagrin. Constance, ma femme, mon amour que j'aime comme au premier jour, mon soutien indéfectible qui a toujours su guider mes pas et effacer mes doutes, ma tendre épouse qui emplit mes journées de couleurs et de bonheur, et surtout la mère de nos quatre magnifiques filles. Comme tous les pères, je pense qu'elles ont grandi vite, bien trop vite ; un jour elles sont encore dans vos bras à prendre leur biberon, le lendemain elles vont à l'école toutes seules et vous n'avez même pas encore digéré cette métamorphose qu'elles quittent le nid familial. Puis vient le coup de grâce lorsque vous n'êtes plus l'homme de leur vie. En soi, tout cela est l'ordre naturel des choses, mais la nature avance vite, bien trop vite. Après le départ de notre petite dernière, plus les jours passaient plus Constance s'impatiait à l'idée de devenir grand-mère afin de voir de nouveau notre grande demeure ensoleillée par l'innocence et le dynamisme de nos futurs petits-enfants. J'avais moi aussi hâte de les connaître ; hâte de leur transmettre mon amour pour les mots, notre foi, nos valeurs familiales ainsi que nos traditions. Malheureusement, cela n'était pas aussi

simple que nous l'aurions souhaité. Comme de nombreuses jeunes femmes de leur génération, nos filles étaient frappées de plein fouet par le fléau des troubles de fertilité.

Sans le savoir, Constance et moi avions fait partie de la première génération fortement impactée par ce qui allait se révéler être un problème mondial. Nous rêvions d'avoir un fils. Après de très nombreuses tentatives pour que Constance tombe enceinte, ce qui était une première au vu de la facilité et de la rapidité pour avoir nos quatre premiers enfants, nous fûmes comblés dans notre désir avec la cinquième grossesse de Constance qui devait nous amener un beau petit garçon. C'était sans compter sur l'infortune dont nous fûmes victimes ; Constance avait été frappée par une fausse couche lors de son quatrième mois de grossesse. La perte de ce fils tant désiré et déjà tant aimé par toute une famille nous a dévastés à tout jamais ; nous avons mis fin à tout projet d'agrandir notre famille par peur de subir à nouveau un tel traumatisme. Aujourd'hui encore, mon bureau est orné d'un cadre sans photo en souvenir de ce fils volé par le destin et pas un jour ne passe sans que je pense à lui ; comme à ses sœurs, avec sa mère, on lui aurait appris à contempler la beauté du monde, à aimer et recevoir l'amour.

Selon les médecins, Constance avait subi au fil des années une altération significative de sa fertilité et de ses capacités à mener à terme une grossesse. Le corps médical ne parvint cependant pas à déterminer les causes d'un tel chamboulement dans le corps de Constance. Quelques années plus tard, une étude eut un effet retentissant en mettant en lumière une augmentation significative – de l'ordre de plus de cinq cents pour cent ! – des cas de fausses couches et d'infertilité au sein de la population mondiale sur la dernière décennie. L'étude avait conclu que la pollution environnementale, la dégradation de notre alimentation par l'épandage de pesticides toujours plus agressifs ainsi que la prolifération de perturbateurs endocriniens était la principale source de cette catastrophe. Rapidement, les États s'étaient emparés du sujet de la fertilité ; sans un renouvellement suffisant des populations, c'est l'ensemble des modèles économiques et sociétaux qui étaient compromis. Aujourd'hui encore, le combat contre l'infertilité fait rage ; alors qu'il est une menace existentielle pour les sociétés, un chiffre à combattre pour nos politiques, c'est avant tout un combat source de désespoir et de malheur pour les familles.

Cette tragédie et la nouvelle d'un monde en perdition a poussé notre famille à se rapprocher davantage de notre foi. Une foi qui m'a bercé, qui a fait de moi

l'homme que je suis aujourd'hui ; une foi qui a fait de Constance la mère idéale pour nos filles. Comme beaucoup de croyants, nous avons progressivement mis de côté cette foi, essentiellement par conformisme dans une société prônant de plus en plus l'oblitération de la spiritualité et des religions ; sûrement parce que la foi n'est pas vendeuse, elle ne pousse pas à la consommation. La foi invite à prendre le temps de se recentrer sur l'essentiel, là où la société cherche à gagner du temps et à produire pour ensuite consommer. On ne le dit pas assez, mais bien trop souvent on perd du temps à trop vouloir en gagner. Le temps est une ressource rare mais essentielle ; je ne prendrai pour seul exemple que ces neuf longs mois nécessaires pour voir apparaître un rayon de soleil dans un foyer familial.

Rapidement, il m'est apparu que les préceptes de ma religion étaient une ode et surtout une aide à la vie. Il fallait les remettre sur le devant de la scène ; la réponse à tous nos maux ne se trouve guère dans les mots creux de nos politiques qui s'obstinent à penser que la science et la technologie vont rattraper les situations délétères qu'elles ont créées. En réalité, la réponse à nos maux se trouve en chacun de nous, guidé par la foi. Bien que nos préceptes religieux aient guidé des pans entiers de notre civilisation pendant des millénaires et qu'une véritable institution religieuse se soit formée pour animer la communauté des croyants, il n'y avait malheureusement plus aucune structure suffisamment influente et surtout courageuse pour aller porter de façon politique les enseignements de notre foi.

Deux ans jour pour jour après la perte de notre fils, j'ai lancé le mouvement de la Vie Éternelle, une association ayant pour but d'éclairer le débat public sur les questions touchant à l'Humanité en cherchant les réponses dans les textes et pensées anciennes qui avaient fait leurs preuves pour nos sociétés avant qu'elles ne les délaissent en faveur d'un monde technologique. Il s'est avéré que de nombreuses personnes n'en pensaient pas moins, chacune en silence, isolée ; la Vie Éternelle a connu une croissance fulgurante dès ses premiers mois, permettant à toutes ces personnes égarées de retrouver une communauté fraternelle. Cela nous a permis de nous faire une certaine place dans le paysage médiatique et politique. Nous avons tout d'abord mené un combat acharné pour interdire les avortements ; tuer un enfant alors que le monde en manque désespérément était une ineptie à laquelle il fallait mettre fin. Ce premier succès nous a ensuite conduits à lutter contre un fléau bien pire, bien plus sournois que la chute de la fertilité ; la dégradation des relations interpersonnelles. Si on part

du postulat intangible qu'un enfant est conditionné à la rencontre et à la reproduction de deux individus, il est primordial que les personnes puissent se rencontrer et construire leur relation dans un environnement sain ; cependant, plus le temps passe plus cela s'avère impossible. L'individualisme tue les rencontres et les plus jeunes sont effrayés par le futur et l'engagement. C'est là le nouveau contraceptif de l'Humanité ; la peur couplée au manque d'espoir. Alors qu'avant, lorsque nous avons une difficulté, nous nous tournions vers nos proches, l'arrivée sur Internet d'outils conversationnels animés par des intelligences artificielles a bouleversé les comportements. Désormais, il est communément admis qu'une intelligence artificielle fait office de psychologue, de meilleur ami, voire de partenaire. Nous avons lutté, en vain malheureusement, pour réguler ces outils et prôner la fraternité humaine. Après cette cinglante défaite, nous devions cesser l'engrenage fou qui était lancé ; certaines jeunes entreprises, animées par le seul désir du progrès technologique, ont poussé le vice plus loin en proposant de donner un corps aux modèles d'intelligence artificielle les plus sophistiqués en vue d'apporter de prétendus compagnons fidèles et dévoués à l'Homme pour le sortir de sa solitude ; solitude engendrée par ces mêmes outils. Nous nous sommes donc démenés pour interdire l'émergence de robot au sein de la population. À nouveau le combat fut perdu, malheureusement. Les premiers robots humanoïdes sont alors apparus sur le marché et ils ont su conquérir le cœur ainsi que l'esprit de nombreux individus qui leur ont ouvert les portes de leur foyer, fermant par la même occasion cette porte aux autres êtres humains.

La vie ne peut être une succession de victoires, il me fallait l'accepter. Cependant, ce qui était en train de se tramer était un coup de grâce. Pour l'Humanité actuelle et future, nous ne pouvions nous résoudre à accepter une telle chose. Le lendemain allait être une journée difficile et décisive mais je ne parvenais pas à faire le vide dans mon esprit pour aller me coucher. Je regardais les flammes danser des heures durant et leur douce chaleur sur ma peau m'apaisait.

\*\*\*

*« Il ne s'agit pas d'ajouter des années à la vie mais de la vie aux années. »*

*- Alexis Carrel.*

## **Sophie Larmau**

« *La vie des morts consiste à survivre dans l'esprit des vivants.* »

- *Cicéron.*

\*

Une vision d'enfer me tira brutalement de mon sommeil. Je me redressai, le souffle court, assourdie par le bruit sourd de mes palpitations cardiaques résonnant dans mon crâne et gênée par des larmes s'accumulant dans mes yeux. Une fois de plus, le somnifère que j'avais pris n'était pas une offrande suffisante pour que Morphée m'accepte dans ses bras, ne serait-ce que le temps d'une nuit ; peut-être aurait-il fallu pour qu'il m'accepte que je mette la main sur un baume de népenthès afin de tarir mon chagrin et oublier mes malheurs, sources de mes insomnies. Je compris vite que j'étais condamnée encore une fois à attendre l'aube au travers d'une longue nuit blanche, hantée par des idées noires, noyée dans mes larmes et mon désespoir ; cette idée m'angoissa davantage. Mes bras commençaient à tétaniser et ma respiration était de plus en plus douloureuse. Je savais que je devais me ressaisir au plus vite pour ne pas subir une énième crise de spasmophilie. Je me concentrai donc sur mes sens afin de me distraire de mes émotions. L'ouïe tout d'abord : je n'entendais que mon cœur tambouriner dans ma poitrine, il m'était impossible d'entendre quoi que ce soit d'autre. L'odorat ensuite : je sentais l'odeur de ma propre peur, une odeur âcre mélangée à celle, nauséabonde, de la sueur. Le goût : ma bouche était sèche, me laissant un arrière-goût désagréable qui amplifiait cette sensation de suffocation. Le toucher, sans doute la plus déplaisante des sensations dans ces moments-là : je sentais mes cheveux ainsi que mon tee-shirt trempé de sueur froide, mes draps étaient poisseux, ma peau était moite. Et enfin la vue, le sens qui apaise mes maux et mes nuits : je tournai le regard pour observer la photo sur ma table de nuit. Une photo en noir et blanc de Marc et moi-même où l'on s'enlaçait tendrement, se lançant un regard profond, complice, sincère. Un regard qui évoquait un couple amoureux où régnait le désir, la bienveillance et la tendresse. Un regard inoubliable et qui vous marque à tout jamais lorsque vous avez le privilège qu'il se pose sur vous. Nos sourires indicibles finissaient de retranscrire l'amour qui nous unissait. Cette photo avait été prise lors de notre mariage, trois ans auparavant, sans même que l'on s'en rende compte. Après une journée riche en émotions, nous avons convenu avec Marc de nous accorder un court répit lors

de la soirée ; c'était sans compter sur l'œil avisé mais discret du photographe qui était parvenu à immortaliser ce moment magique. J'aimais cette photo ; la spontanéité du moment capturé démontrait que nous n'avions pas besoin de poser pour faire apparaître notre amour mutuel sur nos visages. Notre complicité était une constante.

Voir cette photo me rendit le contrôle de ma respiration. Je pus ainsi relâcher toute la tension musculaire qui avait envahi mon corps. En prenant une profonde inspiration, je me rallongeai puis fermai les yeux. Cela me permit de me plonger dans mes souvenirs de ma rencontre avec Marc au cours d'une douce nuit d'été, lors d'une soirée étudiante en l'honneur de la fin d'un semestre. Je me souvenais de cette ambiance légère, l'insouciance d'une jeunesse enivrée par la joie et, il faut l'avouer, l'alcool. Je dansais avec mes amies quand j'aperçus du coin de l'œil, au loin, Marc. Nous nous étions croisés plusieurs fois à l'université ; sans jamais nous adresser un mot nous avions toujours un regard appuyé l'un envers l'autre et un sourire discret qui se dessinait sur nos visages. Je sentais que Marc m'observait, mais, d'humeur timide ce soir-là, il n'osait tenir mon regard, jusqu'au moment où il ne put y échapper. Je vis alors un beau sourire apparaître sur son visage. Les jeux de lumière de la soirée créaient une ambiance tamisée dorée, embellissant par la même occasion la peau de Marc et créant de jolis reflets dans ses cheveux. Plongée dans ses yeux, presque hypnotisée, le temps semblait s'être arrêté ; sans le savoir, je ne discernais plus que mon futur mari dans toute cette foule devenue floue. À la fin d'une musique, je me décidai à avancer vers lui avec une assurance qui me surprend encore aujourd'hui. Avec un sourire tendre et une voix douce, je lui adressai la parole ; rapidement nous nous lançâmes dans de longues discussions ponctuées d'éclats de rire, de sourires séducteurs, sans jamais cesser de nous regarder avec ardeur. Lorsque la soirée fut finie, Marc proposa de me raccompagner, ce que j'acceptai avec plaisir ; je ne voulais pas que ce moment s'arrête. La fraîcheur de la nuit s'installait, me poussant à chercher la chaleur dans les bras de Marc sur le chemin du retour. Après une longue marche nocturne, que j'avais sans doute volontairement allongée au travers de quelques détours inutiles, nous arrivâmes au pied de mon immeuble. La timidité reprit subitement le dessus sur nous ; nos regards divaguèrent jusqu'à se croiser une nouvelle fois avec une intensité encore plus forte. Il ne fallut que quelques instants pour que l'on s'embrasse langoureusement. Pris dans la passion, il nous fallut un certain moment pour atteindre mon appartement, puis ma chambre. Je pouvais rester pendant des